

Les Derniers jours du monde

Les chemins de Léo Ferré, d'hier et d'aujourd'hui, sont jalonnés de rencontres cinématographiques, le plus souvent, fugaces et platoniques. Quelques airs, quelques chansons mis sur des images se sont multipliés sans qu'une empreinte Ferré/Cinéma soit apposée avec force et sens. Même si quelques traces demeurent, *La Cage d'or*, *Douze heures d'horloge*, *L'Albatros*, dominant beaucoup de rendez-vous ratés, quelques courts-métrages, de beaux moments clairsemés.

Cette année, deux films ont posé d'autres jalons. D'abord, *L'Affaire Farewell* de Christian Carion où le personnage principal, interprété par Emir Kusturica, un colonel du KGB déçu du communisme et qui décide de faire tomber le système, se dit amateur de Ferré : son nom revient, cassettes et 33 tours sont évoqués ou montrés, on entend *Paname*. Et, surtout, le personnage principal danse avec sa compagne sur *La Mélancolie*. La séquence est anthologique..., anecdotique tout autant ! Il en va autrement avec le film d'Arnaud et Jean Marie-Larrieu, *Les Derniers jours du monde*, interprété par Mathieu Amalric, Catherine Frot, Karin Viard, Sergi Lopez. Inspiré de deux romans de Dominique Noguez, il raconte l'errance de Robinson Laborde (M. Amalric) dans sa recherche de Laetitia (O. Mora) et d'une passion sans lendemain possible, dans l'attente de la fin du monde qui surviendra un... 14 juillet. Le film joue dans les ruptures de temps et d'espace, en « flash-backs », de Biarritz à Paris en passant par Pampelune, Taïwan, Toulouse, le Canada un château dans le... Lot. Le 14 juillet, ce château, et puis, un hibou sur le siège du passager avant d'un camion alors que passe en bande son *Jolie môme*, et encore le mot de passe, pour pénétrer dans le château, qui reprend les vers de Cesare Pavese : « La mort viendra/ Et elle aura tes yeux », autant de



clins d'œil, volontaires ou non, adressés à l'univers de Ferré. Il y a pour l'évoquer plus que ces signes : l'omniprésence de la sexualité et de l'érotisme, la puissance des corps, leur géographie introuvable, la douleur de l'amour fou et deux *Amants tristes* qui ne seront, corps et âme, jamais réparés. Il y a, aussi, la nécessité du contre courant, du contre sens, quand l'amour file l'anarchie.

Les Derniers jours du monde s'ouvre sur *La Mort des loups*, en version orchestrale, et se ferme sur *Ton style*. Entre ces deux moments, le film s'étend sur deux heures dix et utilise – voir le tableau ci-après qui présente les dix insertions Ferré, les instrumentales au début, les chansons à la fin – tout l'univers musical de Ferré : le musicien avec *La Mort des loups*, *Love* et *Night and day*, le metteur en musique des poètes avec *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, le chef d'orchestre « classique » avec le *Concerto pour la main gauche* de Ravel (le héros du film a perdu sa main droite...) et le chanteur avec *Jolie môme* et *Ton style*. Au total plus de treize minutes de la bande son viennent de Ferré, accolées aux musiques de Daniel Darc et Bertrand Burgalat, de Arthur Honegger, Benjamin Britten ou Manuel de Falla. Le film, dans toutes ses composantes, joue de l'éclectisme, de tonalités en oxymores et en contrepoints, sur des images et des séquences que l'on se repasse, film fini, comme des chansons, tant leur réussite plastique et esthétique

Léo Ferré dans *Les Derniers jours du monde*

Titre	Interprète	Auteur-compositeur	Séquence	Minutage	Durée
<i>La Mort des loups</i> (version instrumentale)	Orchestre symphonique de Liège sous la direction de Léo Ferré	Léo Ferré	Réveil + entrée librairie	00 : 01 : 01	1' 15
<i>La Mort des loups</i> (version instrumentale)	Orchestre symphonique de Liège sous la direction de Léo Ferré	Léo Ferré	Plage	00 : 03 : 16	0' 55
<i>Night and Day</i> (version instrumentale)	Léo Ferré (la version instrumentale ne figure pas sur disque)	Léo Ferré	Appartement Laetitia	00 : 10 : 51	1' 30
<i>Love</i> (version instrumentale)	Orchestre symphonique de Liège sous la direction de Léo Ferré	Léo Ferré	Phare	00 : 14 : 14	1' 07
<i>Love</i> (version instrumentale)	Orchestre symphonique de Liège sous la direction de Léo Ferré	Léo Ferré	Plage	00 : 15 : 38	1' 01
<i>Est-ce ainsi que les hommes vivent ?</i>	Mélodie Marcq	Louis Aragon-Léo Ferré	Café parisien	00 : 21 : 06	0' 30
<i>La Mort des loups</i> (version instrumentale)	Orchestre symphonique de Liège sous la direction de Léo Ferré	Léo Ferré	Extérieur phare nuit	00 : 21 : 42	0' 48
<i>Concerto pour la main gauche</i>	Orchestre symphonique de Milan sous la direction de Léo Ferré	Maurice Ravel	Trajet scooter	00 : 32 : 09	1' 36
<i>Jolie môme</i>	Léo Ferré	Léo Ferré	Dans camion retour Paris	01 : 54 : 36	0' 49
<i>Ton style</i>	Léo Ferré	Léo Ferré	Robinson et Laetitia dans Paris	02 : 01 : 07	3' 20

est envoûtante. Ainsi, en particulier, de la dernière longue séquence où, avant le grand éclair final, les deux personnages courent nus dans Paris alors que s'égrène *Ton style*. Cette séquence, si elle a du « cul » et du « cœur », a aussi une sacrée gueule cinématographique, un dernier flash Ferré avant la fin du monde, le mot de la fin, une métaphore. Avec un dernier signe qu'ignoraient Arnaud et Jean-Marie Larrieu : cette séquence signe le retour au cinéma de *Ton style* dont Ferré avait composé la musique pour le film *L'Albatros* de Jean-Pierre Mocky. Non retenue par Mocky, sur cette musique Ferré a mis *Ton style*. L'utilisation de ces Ferré pose de multiples questions. En particulier, celle des versions

orchestrales, des « playbacks ». On sait la raison de leur sortie en disque, dépouillées de leur âme, sans les mots et sans la voix. Il y a dans ces musiques mises à nu un véritable réservoir de musiques de films – c'est une évidence pour Arnaud et Jean-Marie Larrieu –, des collages à monter, d'innombrables ajouts en émotion et en esthétique. Peut-être y a-t-il aussi une sorte de détournement, des musiques déposées sur un autre matériau, un embarquement vers des destinations imprévues ? Mais l'art se nourrit de ces détournements, de ces hold-up consentis. Ferré a laissé une œuvre : à chacun d'en disposer, artistes compris. Et *Les Derniers jours du monde* en disposent à leur gré.